

## **Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux mauvais résultats.**

*Par : NAIT CHABANE Takfarinas  
Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou.*

### **Introduction**

L'apparition des néologismes au milieu des années soixante-dix est le résultat d'une initiative individuelle de Mouloud Mammeri avec *tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit)*<sup>1</sup> et *l'amawal n tmaziyt tatrart*<sup>2</sup>. Ce dernier a été réalisé en collaboration avec un groupe d'étudiants.

Ce mouvement de production intellectuel est le premier pas d'aménagement du berbère, en parallèle il avait la revendication identitaire de la génération post-indépendance, ce qui a vu la naissance de la notion de tamazight en tant que langue commune de tous les berbères. L'ensemble des néologismes proposés par Mouloud Mammeri a renforcé l'idée d'une tamazight unique et originelle sous sa forme ancienne du fait que le grand public ignore leur provenance. Si ces néologismes ont renforcé cette idée de tamazight unique, celle-ci les a légitimés pour sa part. Mais il y a un fait très important à signaler: ce lexique moderne n'est accessible au début que pour un cercle restreint de militants ou bien de l'élite militante. Bref, le mouvement de la création lexicale et de l'aménagement de tamazight en général a été conçu en dehors du cadre institutionnel.

Ceci dit, il n'y a pas eu de planification qui serait suivie de moyen pour la mise en marche de ces néologismes. De 1974, année de l'apparition de ces néologismes jusqu'à 1995, année où l'enseignement de tamazight fut intégré d'une manière partielle dans le programme scolaire, le lexique moderne n'a pas de support important pour une mise en marche efficace si ce n'est la chanson kabyle et la radio d'une manière timide. De 1995 à nos jours, l'enseignement de tamazight s'élargit de plus en plus mais uniquement en Kabylie avec un volume horaire limité à trois heures par semaine, et ce à partir de la

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

quatrième année primaire après l'arabe et le français, c'est dire qu'il y a absence totale de politique linguistique en faveur de tamazight. Sinon, comment expliquer que tamazight en tant que langue nationale à partir de 2002 soit considérée comme deuxième langue étrangère?

Globalement, l'absence de prise en charge institutionnelle du lexique moderne à défaut d'un aménagement global de tamazight est l'une des causes principales de la timide intégration des néologismes dans le marché linguistique algérien. Mais tout de même, beaucoup de facteurs participent à cette lourdeur de la démarche. Donc, à travers cette communication, je tenterai de cerner ces facteurs en question, mais avant cela, j'essaierai de donner des résultats approximatifs des néologismes qui ont réussi à s'intégrer dans le marché linguistique. Ici, je distinguerai entre les néologismes qu'on utilise dans des situations formelles qui sont pour la majorité compréhensibles pour le grand public mais rarement utilisés et ceux intégrés dans les habitudes langagières, ceux-ci justement sont très limités.

### **1- les néologismes courants dans les situations formelles (néologismes passifs)<sup>3</sup>**

Les médias, à savoir la radio et la télévision, sont des situations formelles qui demandent plus l'usage du lexique moderne. La majorité des néologismes utilisés sont compréhensibles du fait qu'ils sont liés aux champs lexicaux de l'actualité politique, culturelle et sportive. Il faut dire aussi que les téléspectateurs font le lien avec ce qu'ils ont l'habitude d'entendre en arabe et en français. On peut rajouter aussi le champ lexical lié à l'école. Je présenterai les néologismes les plus récurrents pour chaque champ

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

### 1. la politique:

Le néologisme	L'équivalent en français
Tasertit	la politique
akabar	le parti
tugdud	la démocratie
agdud	le peuple
tigduda	la république
tilelli	la liberté
adabu	le pouvoir
azref	le droit
aselway	le président
aneylaf	le ministre
ayelnaw	National
agraylan	International
tamendawt	la constitution
tagrawla	la révolution

J'ai relevé ici quatorze néologismes liés à la notion de la nation et de la politique. Ce lexique-là est très courant dans les informations journalières mais rarement utilisé dans le langage quotidien. Donc, ils sont plus aux moins connus et compris par le publique parce que le parallèle est facile à faire avec la français ou l'arabe pour déduire le sens du fait que le même journal se fait dans ces deux langue citées ci-dessus.

### B) la culture :

Le néologisme	L'équivalent en français
Idles	La culture
Amezruy	L'histoire
Tutlayt	La langue
Tayerma	La civilisation
Tasdawit	L'université
Anazur	L'artiste

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

Ici, j'ai relevé le lexique lié à la notion de la culture, l'histoire et le savoir, ce dont on parle au quotidien. Le lexique lié à la notion de la culture est à l'infini mais les termes dont il est question ici renvoient à la réalité apparente et parlante de la culture, ils sont à la vitrine, ce qui implique leur usage fréquent. J'ai relevé six néologismes.

**C) l'école :**

Le néologisme	L'équivalent en français
Ayerbaz	L'école
Anelmad	Elève (étudiant aussi)
Aselmad	Enseignant
Imru	Stylo
Tazeqqa	La salle
Tayuri	Lecture

Ces termes liés au champ lexical de l'école sont beaucoup plus utilisés à l'intérieur de l'école par les élèves. Mais à part ces derniers, le grand public comprend facilement les termes parce qu'ils sont très fréquents mais il les utilise rarement. J'ai relevé ici six néologismes.

**D) le sport :**

Le néologisme	L'équivalent en français
Addal	Le sport
Ddabex uđar	Le football
Amyurar	Joueur
Amħaddi	Défenseur
Amentag	Attaquant
Tamentagt	L'attaque
Anefray	L'arbitre
Asley may	Entraîneur
Aæssas n tcebbakt	Le gardien de but
Annar	Le stade
Iswi	Le but

En fait, mis à part le vocable addal qui veut dire sport, les autres termes sont tous liés au football. Ils sont utilisés dans les émissions sportives (télévision et radio) en berbère. Le grand public comprend

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

facilement le sens puisque les données liées au thème du football sont très connues et c'est l'activité sportive la plus populaire. Quant à l'usage quotidien, on note beaucoup plus des interférences au français ; on dit généralement yessifli l'arbitre (l'arbitre a sifflé) au lieu de işefffer unefray, yemmarki udifunsur le but (le défenseur a marqué le but) au lieu de yestenyia umħaddi iswi. Onze néologismes sont relevés ici.

Au totale, j'ai relevé trente-sept néologismes, j'ai mentionné ceux qui sont plus récurrents, ceux qu'on utilise pour informer ou communiquer avec le grand public. On sollicite parfois un nombre plus important de néologismes selon la nature du thème ou de la spécialité dont on parle. Avec l'usage quotidien de ces nouveaux termes, le public en a l'habitude et le sens avec. Mais c'est devenu une sorte de registre linguistique qui n'est nécessaire que quand on est dans une situation qui demande une langue soutenue. Au quotidien, tout ce qui a trait aux notions modernes s'exprime avec des interférences au deux langues dominante, à savoir l'arabe classique et le français. C'est dire que ces néologismes n'ont pas pu atteindre le stade des habitudes langagières des locuteurs, ils ne sont pas ancrés, voilà pourquoi on les considère comme des néologismes passifs ; ils sont compréhensibles mais on ne les utilise que quand une situation formelle se présente. Il y a un nombre très limité de néologismes qui sont ancrés dans le langage quotidien. On en parlera ci-dessous.

## **2- Les néologismes ancrés dans les habitudes langagières (néologismes actifs)**

Certains termes ne sont plus des néologismes aujourd'hui dans le cas du kabyle en particulier, ils sont très courants dans le langage quotidien, notamment chez la nouvelle génération de l'après l'éveil identitaire. Ils n'ont pas chassé d'une manière définitive les emprunts ou bien les interférents de l'arabe et du français mais ils sont ajoutés comme une option de plus dans le langage des jeunes notamment.

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

Voici les termes que j'ai relevés :

Le néologisme	Le sens en français.
Tamaziyt	La langue berbère
Imaziyen	Les berbères
Azul	Salut
Tanmirt	Merci
Tayri	L'amour
Tilelli	La liberté
Amedyaz	Poète
Tamedyazt	Poésie

**Tamaziyt et imaziyen** : ces deux termes sont ancrés avec le mouvement de la revendication identitaire. Après l'éveil identitaire, les berbérophones, avec leurs différents dialectes, se pense en tant que peuple unique de l'Afrique du Nord d'où le vocable imaziyen avec son corollaire tamaziyt comme langue de tous les berbères.

**Azul et tanmirt** : l'ancrage de ces deux vocables s'explique à mon avis par le fait qu'ils font partie des énoncés performatifs compréhensibles dès le premier contact d'échange communicationnel. Les termes avec lesquels on salue et ceux avec lesquels on remercie pour terminer une discussion sont d'une fréquence très élevée au niveau des interactions verbales. Pour cela, même dans l'apprentissage des langues étrangères, on apprend d'abord comment saluer et remercier pour ouvrir et terminer une discussion. Donc, l'ancrage de azul et tanmirt dans le langage quotidien de la nouvelle génération tient beaucoup plus à leur fonction importante dans l'échange avec l'interlocuteur.

**Tayri** : ce vocable a été lancé beaucoup plus dans la chanson kabyle et la poésie mais en fait, on ne trouve pas de terme qui renvoie à la relation affective entre l'homme et la femme. En kabyle, il y a le mot lehmala qui renvoie à l'amour en général. Le mot tayri est utilisé beaucoup plus pour parler de sentiment entre l'homme et la femme, ce terme là a chassé l'emprunt à l'arabe lḥubb.

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

**Tilelli** : ce terme qui renvoie à la liberté est très utilisé déjà pour le prénom de fille. Il est très lié au mouvement de revendication berbère. Les militants de tamazight l'utilisent fréquemment pour parler de la liberté des berbères. On peut faire une transposition au mouvement de libération nationale de 1954/1962 qui utilise le terme *lḥureyya* tiré de l'arabe classique comme seule langue savante face au français. Ce mot était très fréquent dans la littérature de la guerre d'Algérie. Si pendant cette période ils ont opposé le mot *lḥureyya* au français, le mouvement identitaire berbère oppose le mot *tilelli* à l'arabe. Sinon, en kabyle notamment, il n'existe pas de terme qui renvoie à liberté, par contre, on note le substantif *aḥerri*, quelqu'un de libre par opposition à *akli* l'esclave, il est toujours d'origine arabe.

**Amedyaz et tamedyazt** : dans le dialecte kabyle, avant l'arrivée des néologismes, ces deux vocables sont inconnus dans le domaine de la poésie. Le vocable *amedyaz* est tiré à partir du dialecte de l'Atlas moyen au Maroc par Mouloud Mammeri d'où son corollaire *tamedyazt* qui renvoie à la fois à la poésie et à la poétesse. Au département de langue et culture amazighes de Bejaïa, ils ont proposé *tamedyazt* pour poésie et le terme *tamedyazt* est réservé uniquement à la poétesse. Dans la littérature traditionnelle kabyle il y a plusieurs types de poètes ; on note *ameddaḥ*, *afṣiḥ*, *aferraḥ* et *aḍebbal*. Le poète sous forme moderne qui écrit tout type et tout style de poèmes, c'est à dire sans limites typologiques est appelé *amedyaz* par Mouloud Mammeri parce que même au Maroc il n'y a que ce vocable qui est d'origine berbère, les autres sont des emprunts à l'arabe comme c'est le cas pour ceux du kabyle qu'on vient de voir ci-dessus. Ce terme venant de l'extérieur transcende les types traditionnels cités ci-dessus, il a très vite trouvé sa place dans les habitudes langagières parce qu'il est médiatisé en premier lieu par les poètes chanteurs mais il a aussi pris l'élan avec la nouvelle forme de littérature en berbère après le passage progressif à l'écrit. Il y a un consensus spontané autour de ce vocable parce qu'aussi la poésie est le domaine le plus prolifique même dans la littérature moderne.

J'ai tenté d'expliquer le pourquoi de la réussite des néologismes dont il est question en haut en donnant certains paramètres qui me

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

paraissent déterminants, mais il faut noter que parfois la réussite ou l'échec d'un néologisme dans le marché linguistique est difficile à expliquer ; un simple mouvement peut être déterminant pour l'entrée d'un nouveau vocable dans les habitudes langagières. C'est le cas du vocable tamaziyt qui doit sa propagation au mouvement culturel berbère. Autrement dit, une forte récurrence d'un terme à une période donnée peut être la cause de son enracinement définitif même si les conditions qui l'ont implanté disparaissent.

Au totale, il y a approximativement une cinquantaine de néologismes qui sont intégrés dans l'usage que ce soit formel ou effectif. Proportionnellement à l'amawal qui contient environ 1940 termes (Achab, 2013, p117), ça donne 2.57%. Je tiens encore une fois à préciser qu'il s'agit de néologismes qui ont atteint le grand public.

Quant à ceux qu'on utilise dans l'enseignement et les différents écrits, on note un nombre très important ne serait-ce que dans certaines œuvres poétiques tel que celles de Ferhat Mhenni ou celles de Zedek Mouloud. Ce taux est très faible pour une langue qui espère affronter la modernité. Globalement, les causes de cette timide intégration sont extrinsèques au contenu ou à la qualité des néologismes quoique certains néologismes sont en incohérence totale avec le système lexical du berbère ne serait-ce que sur le plan euphonique. Sinon, on ne peut pas vérifier l'efficacité de ces néologismes si les conditions ou bien les moyens de leur diffusion sont trop limités. Un tel chantier doit être intégré dans une politique linguistique globale avec des objectifs très clairs quant à la fonction sociale de tamazight, et ce en relation avec les autres langues en concurrence dans le marché linguistique algérien.

Ceci dit, l'aménagement lexical en particulier et linguistique en général ne trouve sa réussite que si la politique linguistique prônée par l'Etat est en sa faveur, ce qui n'est pas le cas pour tamazight. Pour synthétiser les causes de cette timide influence, j'aborderais deux points :

- 1) situation diglossique défavorable, et
- 2) espace restreint à l'école comme marché linguistique le plus important.



### **3- Situation diglossique défavorable**

Tamazight avec ses différents dialectes est confrontée à trois langues dominantes ; l'arabe classique (du moins à l'école publique et coranique), l'arabe dialectale depuis le contact du berbère avec le punique<sup>4</sup> et l'arabes classique pendant les invasions, ainsi que le français à partir de la fin du vingtième siècle avec l'ouverture des écoles par Jules Ferry pendant la période coloniale. La disparition des structures traditionnelles qui ont maintenu la langue berbère intacte du moins sur le plan systémique a engendré une nouvelle situation de contact permanent avec d'autre langue avec lesquelles elle est en disparité et sur le plan statutaire et sur le plan linguistique, c'est-à-dire en termes de disponibilité lexicale et expressive pour faire face aux nouvelles réalités. A partir de cette ouverture forcée<sup>5</sup> aux autres langues qui sont en position dominante, le berbère s'est retrouvé dans une situation diglossique défavorable, ce qui a enclenché le recours à l'emprunt à la fois à l'arabe dialectal et classique et au français. Le flux d'emprunts ne cesse d'augmenter au point que le système n'arrive pas à les absorber tous d'où le recours ensuite au interférents qui sont devenus aujourd'hui comme habitude langagière de la majorité des algériens et d'une manière plus accentuée pour le dialecte kabyle.

Dans ce cas-là, la question qui se pose ; les néologismes ont-ils la chance de se tailler une place à l'intérieure d'une langue déjà gagnée par un taux d'emprunts et d'interférents considérables et ceci pour un double défi ; chasser ces emprunts et ces interférents et affronter la modernité et ceci en dehors du cadre institutionnel pendant une langue période ? Pour que les néologismes aient la chance de s'intégrer il faut que la situation diglossique soit favorable, ce qui ne peut se faire sans une politique linguistique avec planification.

#### **3-1 Une politique linguistique sans planification**

En Algérie, il n'y a jamais eu de planification linguistique ; aucune réflexion sur la gestion des langues. La question linguistique est victime du choix d'instauration d'un Etat unitaire centralisé ; au-delà de l'unicité de la nation, du peuple, de la religion et de la politique, la législation impose aussi l'unicité linguistique, à savoir l'arabe

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

classique comme seule langue officielle jusqu'à 2016, année de l'officialisation de tamazight. Le drame, c'est qu'à l'école qui est une institution de socialisation la plus importante pour le devenir linguistique du pays, ils n'ont jamais pris en compte la réalité linguistique ! Ceci a engendré des malaises linguistiques et une situation diglossique illisible. Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage<sup>6</sup> voici ce qu'on retrouve à propos de la politique linguistique :

Ensemble de mesures et de projets ou de stratégies ayant pour but de régler le statut et la forme d'une ou de plusieurs langues. Il peut y avoir politique linguistique sans qu'il ait planification. Par exemple l'exclusion des langues régionales de l'école de la III e République relève d'une politique linguistique mais non d'une planification.

A travers cette définition, nous constatons qu'une politique linguistique sans planification mène systématiquement vers l'exclusion des autres langues après le choix porté sur l'unicité linguistique. Il est aussi signalé dans cette définition qu'une politique linguistique a pour but de régler la forme d'une ou de plusieurs langues, ce qui n'est pas le cas évidemment en Algérie. Pour revenir justement au problème de la modernisation et de la diffusion des néologismes de tamazight, tout ce qu'a été fait de 1974 à nos jours, ça fait 43 ans, s'inscrit dans une démarche individuelle ou de groupes volontaires ! Le paradoxe, c'est que même après l'entrée de tamazight à l'école à partir de 1995 ainsi que le lancement de la formation des licenciés à l'université en 1997 aucune institution spécialisée pour la modernisation et l'unification du lexique à utiliser dans les contenus d'enseignement n'est créé. C'est dire que le peu du lexique moderne proposé par les individus est condamné inévitablement à la diversification et à la faiblesse.

Avec la situation diglossique défavorable dont on a parlé en haut s'ajoute donc l'absence de volonté politique pour la promotion de la langue tamazight en général et l'unification et diffusion du lexique. Même avec une prise en charge institutionnelle sérieuse, l'influence ou la concurrence du lexique des langues dominantes est inévitable du fait que le travail de conceptualisation des réalités moderne a été déjà

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

conçu dans ces langues. Le meilleur exemple est l'aménagement de l'hébreu moderne<sup>7</sup> qui a été fait avec des moyens colossale et une planification menée avec l'intervention de plusieurs institutions ; celles qui sont chargées pour une mission principale d'aménager la langue et celles qui sont des institutions d'aménagement auxiliaire sous le contrôle d'une académie qui régit l'ensemble de la démarche. Avec tant de moyens afin de relever le défi de la modernisation, l'hébreu n'arrive pas à surmonter le problème du flux de l'emprunt à l'anglais (Moshé Nahir, 1987 P295). C'est dire que sans un cadre institutionnel sérieux pour l'aménagement du lexique moderne de tamazight ainsi que pour sa diffusion, il est presque impossible que son influence soit augmentée au-delà de l'espace qu'il a conquis avec l'élan du mouvement d'éveil identitaire des années quatre-vingts (je parle de son ancrage dans l'usage quotidien). Pour ce qui du sérieux des institutions, prenant le cas de l'école.

#### **4-Espace restreint à l'école comme marché linguistique important.**

L'enseignement de la langue maternelle dès la première année de scolarisation est très important pour ces locuteurs que ce soit au niveau de l'évolution de leur compétence purement linguistique ou sur le plan de leur développement psychologique. Cette continuité renforce l'attachement des locuteurs à leur langue et reconforte le sentiment identitaire, contrairement à la rupture qui change complètement ce rapport et qui engendre en premier lieu l'insécurité linguistique. Voici ce que dit Philippe Blanchet dans son article qui s'intitule « repères complémentaires et convenance théoriques interdisciplinaires autour de la notion d'auto-odi (« Haine de soi ») »<sup>8</sup> :

Comme Gramsci ou Bourdieu l'ont montré, c'est notamment par l'éducation que la domination symbolique est imposée, que les habitus sont inculqués, que l'hégémonie est répondue. Un aspect, peut-être moins avancé, de la haine de soi, est l'insécurité linguistique, dont M. Francard (1989 et 1993) a montré qu'elle résulte souvent de l'action de l'école. Cette insécurité linguistique devient souvent une insécurité sociale globale sous forme de perte d'estime de soi, proche de la haine de soi et qui peut y conduire. Elle mène à des difficultés personnelles

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

quand le locuteur est en forte insécurité. Bourdieu (1982 : 38) parle du « désarroi qui leur fait perdre tous les moyens » comme si les locuteurs étaient soudain « dépossédés de leur propre langue ». L'école, comme appareil idéologique au service des dominants, a une lourde part dans le développement de la haine de soi, sur le plan sociolinguistique notamment, et sur le plan socioculturel globalement (Merle 2005 ; Blanchet, Clerc et Rispaïl 2014).<sup>9</sup>

L'école décide en grande partie sur l'avenir linguistique d'une communauté ou d'un pays. Avec l'absence totale de tamazight dans le programme scolaire pour les générations d'avant 1995 et même après puisque avant 2009 on note une disparité flagrante de son enseignement ne serait-ce que dans la wilaya de Tizi Ouzou, il n'y aurait pas d'autres champs d'utilisation ou de diffusion de ce lexique moderne qui pourrait influencer les habitudes lexicales des locuteurs.

Si l'école est le seul marché linguistique le plus fiable qui peut assurer une bonne diffusion pour ces néologismes il n'en demeure pas moins que leur utilisation est limitée uniquement à l'apprentissage de cette même langue. Ce lexique moderne aurait-il une influence au niveau des habitudes langagières des élèves s'il n'est pas utilisé dans d'autre matière dont le contenu est facilement transmissible en tamazight ? L'absence de marché linguistique important en dehors de l'école n'est-elle pas un handicap pour son intégration ? Si l'intégration de tamazight dans le programme scolaire peut avoir une toute petite influence chez les locuteurs, l'espace dans son utilisation demeure trop restreint pour espérer des résultats satisfaisants de sa mise en marche.

Quant au phénomène du rejet des néologismes, si je tiens à mon expérience personnelle dans l'enseignement à l'éducation, je dirais le contraire ; le néologisme est source de prestige, du moins à travers ce que j'ai constaté chez mes élèves qui me demandent, à chaque fois que je fais recours à l'emprunt pour simplifier, de leur parler en tamazight. S'il y a un rejet des néologismes c'est qu'il y a un rejet de la langue en bloc, et ceci s'explique par le sentiment d'insécurité linguistique qui mène à la haine de soi que je viens d'évoquer en haut. Pour cela je ne suis pas d'accord avec Ramdane Achab qui évoque l'effet bizarre des

*NAIT CHABANE. T : Le problème de la mise en marche des néologismes de tamazight dans le marché linguistique : de la mauvaise prise en charge aux...*

néologismes (Achab, 2013. P 272) qui engendre un malaise chez les apprenants du fait qu'en premier lieu la face « signifiant » peut ne pas être à la norme des schèmes ou bien elle peut présenter des occurrences phoniques inhabituelles. Certes, certains néologismes sont en incohérence avec le système, mais pour ce qui est des manuels, le choix des néologismes est étudié par rapport justement aux modèles des schèmes que possède la langue ainsi qu'à l'euphonie. Je ne vois pas en quoi ça peut perturber l'apprenant. Quant à la face « signifié », il évoque le DAS (délai d'accès au sens) ; comme quoi le néologisme demande du temps pour le comprendre ! Pour le cas de l'Algérie justement, l'apprentissage de l'arabe classique et du français ne demande-t-il pas un délai d'accès au sens ? Au contraire, la langue maternelle, à savoir tamazight qu'on enseigne aux élèves, (du moins les locuteurs natifs) est plus accessible. Ce en quoi tamazight est devancée par ces deux langues c'est qu'elle est dans la position d'une deuxième langue étrangère après le français, je dirais même qu'en troisième langue étrangère parce que l'arabe est aussi étrangère pour les locuteurs berbérophones, de ce fait, les apprenant font recours par équivalence à ces deux langues pour saisir le sens des néologismes.

## **Conclusion**

Au terme de cette communication, je tiens à synthétiser le problème des néologismes dans le cadre d'aménagement de tamazight en ces mots :

Pour qu'il y ait intégration des néologismes dans le marché linguistique des berbérophones d'abord, il faut qu'il y ait une généralisation de l'enseignement de tamazight à l'échelle nationale (enseigner pour chaque région son propre dialecte, quant au lexique moderne, il serait le même partout) ainsi qu'une prise en charge dans d'autres domaines formels pour assurer le maximum possible de diffusions et attendre ensuite l'arrivée de la nouvelle génération formée dans ce cadre pour vérifier leur efficacité. Ceci dit, à l'état actuel, cette distance entre les locuteurs natifs de tamazight et ce qu'on dénomme « novlangue » est inévitable du fait que la majorité des populations berbères ont subi le processus de leur socialisation en dehors de ce cadre en question. Sinon, je tiens à le préciser encore une autre fois, le

problème de la mise en marche des néologismes est beaucoup plus extralinguistique. Quant à la question de double déclassement, moi je dirais que le contenu de la langue orale ne peut subvenir au besoin moderne de communication. L'adoption de nouvelles formes d'expression, avec l'exploitation des ressources internes de la langue au maximum, est un impératif pour s'exprimer dans des situations formelles. Le problème n'est pas dans le fait que la langue courante soit déclassée par ce qu'on dénomme « la novlangue » ; la langue est soumise à un processus d'évolution inévitable, elle ne peut être sclérosée. Il y a urgence de renouvellement face aux langues dominantes, sinon elle serait condamnée à la disparition.

### **Résumé en tamazight**

Di tezrawt-agi tamezyant, uwiɣ-d awal yef temsalt n umawal atrar n tmaziɣt di tmurt n Lezzayer. Tura ɛddan rebein iseggasen-aya segmi d-yennulfa umawal n tmaziɣt tatrart i yexdem Mulud Mɛemri netta d terbaet n yinelmaden di tazwara n yiseggasen n sebein. Ʋas akka yennulfa-d umawal-agi, ulac ttawilat ara t-yesseddun akken iwulem acku kra dagi merra ur yettekk i ara deg-s uwanek azzayri akken ad as-yefk allalen. Armi d 1995 i bdan sɣarayen tamaziɣt, ula akken drus maɣi n yiɣerbazen anda tt-selmaden. Ayagi yezga-d d ugur iwakken ad issinen yimdanen amawal-agi atrar, iwakken dayen ad aɣen tannumi sexdamen-t. Liɣala n tutlayt n tmaziɣt ur tgerrez ara imi llant snat n tutlayin i tt-yugaren di tezmert akked wallalen; simmal tteksent-as amɣiq; imaziɣen, simmal sexdamen imeslayen n snat n tutlayin-a yerna ttaɣɣan wid n tmeslayt-nsen. Amek ara aɣen amɣiq wawalen-agi atraren gar snat n tutlayin-a ma yella ulac ttawilat imeqranen i ilaqen ad ten-id-tefk ddula? Nekk ad iniɣ mačči d amawal atrar i yesɛan lexšaš armi yegguma ad yelɣu, d ttawilat i ilaqen ugar n wakka llan tura. Yerna tameslayt ilaq ad taz yer sdat s umawal atrar, ma ulac ad tt-nekkeɣ alamma tenger. Ulamek ara tqazem tutlayt taswiɛt s wakka tella kan d timawit, asetrer yegguni. Ttawil ameqran i izemren ad yesselɣu tutlayt n tmaziɣt iwakken ad tt-issinen medden, d aɣerbaz; ilaq ad lemden tutlayt-a di tmurt arkelli, yerna mačči ala i uselmed-ines i ilaq ad tt-ssexdamen, ilaq dayen ad slemden yis-s kra n tayulin-ɣiden akka am umezruy akked trakalt.

## Références bibliographiques

1. ACHAB, R, 2013. L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours. Tizi-Ouzou. Achab.
2. Caramen Aléne Garabato et Romaine Colonna, 2016. *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique*. Paris. l'Harmattan.
3. DUBOIS, J, 1994. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris. Larousse.
4. ELIMAM, A, 1997. *Le maghribi, langue trois fois millénaire*, Rouiba. Anep.
5. MAMMERI, M, 1990. *Tajerrumt n Tmaziyt (tantala taqbaylit)*. Alger. Bouchène.
6. MAMMERI, M, 2008. *Amawal n tmaziyt tatrart*. Alger. CNRPAH.
7. MAURAI, J, 1987. *Politique et aménagement linguistique*. Paris. Le Robert.

## Notes :

---

<sup>1</sup> Editée la première fois en 1976

<sup>2</sup> Il a été réalisé en 1974 mais il fut édité pour la première fois par la coopérative imedyazen 1980

<sup>3</sup> Pour les détails concernant l'usage des néologismes, il vaut mieux consulter Ramdane Achab, *aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*. P 226.

<sup>4</sup> Voir *Le maghribi, une langue trois fois millénaires*, d'Abdou Elimam. Selon cet auteur, l'arabe dialectale tire en premier lieu ses origines du punique.

<sup>5</sup> Avec l'insurrection de 1871 en Kabylie notamment, c'est l'installation définitive des français en Algérie et l'instauration d'un nouvel ordre établi qui a bouleversé les structures traditionnelles.

<sup>6</sup> Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1999, Paris. P 369.

<sup>7</sup> Voir *l'aménagement de l'hébreu moderne* présenté par Moshé Nahir in *Politique et aménagement linguistiques*, sous la direction de Jacques Maurais P 259.

<sup>8</sup> Cet article est une contribution à l'ouvrage de Carmen Aléne Garabato et Romain Colonna qui s'intitule « *auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique* »

<sup>9</sup> Extrait à la page 73.